

Manon , la femme crysalide

Le personnage de Manon Lescaut par Massenet et Puccini

Il y a dans le texte de *Manon Lescaut* cette splendeur tragique qui nous fait singulièrement haïr et admirer l'amour. Le roman-mémoire de l'abbé Prévost publié en 1753 dans une influence classique et romantique, fait osciller constamment les passages de passion et de la fatalité inexorable de celle-ci. Au fil des pages, les limites de l'amour semblent être repoussées au détriment de la raison. Loin cependant d'être moralisateur, le texte explore les plus fins recoins de la réalité psychologique des amants, des plus sensuels au plus tristes. De ce florilège émotionnel vient cependant une frustration : nous ne connaissons Manon qu'au travers la perception adoucie d'un amant en deuil, et jamais l'héroïne ne pu émanciper sa voix. Ainsi , de ce manque , l'histoire du *Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* devint un foyer d'inspiration pour les compositeurs, qui feront s'exprimer Manon par la voix et par le corps. Des différentes adaptations, nous retiendrons pour les besoins de notre analyse, celles de Jules Massenet et celle de Giacomo Puccini . La seconde, sans prétendre être une réponse à l'œuvre de Massenet, met en place un certain dialogue, souhaitant dépeindre une "nouvelle" Manon. Nous observerons ainsi parallèlement ces deux œuvres en se concentrant sur leur construction respective du personnage éponyme et sa mise en musique.

- Jules Massenet-

L'opéra-comique *Manon* fut le premier véritable succès de Jules Massenet. Composé à Paris en 1884 , aux côtés des librettistes Henri Meilhac et Philippe Gilles, il reste le livret le plus proche de l'œuvre originale de l'abbé Prévost, seule la fin en est légèrement changée. L'œuvre en cinq actes alterne avec aisance entre la douceur intime du couple et l'ampleur dramatique. La fin de chacun de ces cinq tableaux forment un "coup de théâtre" qui rend le récit dynamique et que la musique de Massenet ne fait que sublimer. *Manon* fut écrite pour l'Opéra Comique, à savoir, une institution créée sous le règne de Louis XIV qui fut l'une des premières institutions théâtrales, où de nombreux chefs-d'œuvre furent conçus (*La Damnation de Faust, Lakmé, Carmen...*). Ainsi, dans le texte comme sur la partition, nous retrouvons certains procédés stylistiques et musicaux donnant un air de théâtralité. A ce titre, les personnages des trois demoiselles qui accompagnent Guillot, mais aussi l'introduction de formes musicales relativement désuètes pour l'époque comme le menuet ou la gavotte, qui sans tomber dans le burlesque caricatural, sont tout-à-fait représentatifs de la légèreté à l'œuvre dans la pièce.

D'autre part, si le style de composition de Massenet se caractérise par une tendresse lyrique (que l'on retrouvera notamment dans *Thaïs*), le leitmotiv y tient une place d'honneur. En effet, en grand admirateur de Wagner (sans tomber dans le Wagnérisme) , nous retrouvons un grand nombre de leitmotivs, surtout autour du personnage de Manon. Ce procédé est ici utilisé de manière assez singulière et démontre une grande sensibilité du compositeur à la profondeur psychologique du texte de Prévost. Nous pouvons observer, pour le seul personnage de Manon six différents leitmotivs, plus ou moins évolutifs. Ces variations permettent d'illustrer la complexité de son caractère mais aussi l'évolution de ce dernier au fil des différents tableaux, peignant ainsi une Manon parfois heureuse, parfois mélancolique, dont le destin est incertain jusqu'au dernier acte. Ces leitmotivs introduisent et suivent un texte condensé et intense qui, en seulement cinq actes, esquissent différentes facettes du personnage. Au début naïve et douce, Manon se révèle ensuite ébranlée par le rêve d'une vie de luxe, avant de devenir vile, calculatrice et frivole dans les troisième et quatrième actes ; finalement nous assistons à une Manon repentie et réminiscente au dernier. Cette complexité de caractère illustre la complexité d'un rôle. Constamment sur scène , la soliste enchaîne arias et duos, tout en faisant évoluer le personnage. Manon prend alors son indépendance, tant par l'effet de sa propre voix que celui des leitmotivs en miroir. Enfin, sa mort au dernier acte a un goût amer d'inachevé, d'une femme en devenir qui n'a pas su quelle vie choisir.

Quelques extraits:

1)

Dans cet extrait de "Je suis étourdie" (Acte 1) , on retrouve le leitmotiv d'une Manon encore douce et naïve admirant la ville et son effervescence lors de son premier voyage. Elle entre doucement dans son thème avec "charme et émotion" (Cf. Livret) et l'orchestre accompagne son éblouissement.



Son allégresse explose rapidement dans un thème joyeux et juvénile où Manon observe et anticipe cette vie de beautés et de luxe qui l'amènera à ses choix ultérieurs:

(en racontant)

Le co_che s'éloignait à pei - ne.. Que j'admirais

2)

L'acte 2 est introduit comme les autres par l'orchestre, la place de celui-ci est essentielle et amène la douceur de la scène d'amour à venir. Ainsi on retrouve le thème de Des Grieux joué par le basson comme le redoublement d'une voix masculine:

a 2.

mf bien chanté, soutenu et expressif.

f

Puis, les violons 1 entrent avec une légèreté contrastée pour lui répondre, à l'image des pas légers et espiègles de Manon qui, quelques mesures plus loin, entre dans la pièce pour lui voler sa plume:

p léger

-Puccini-

Drame lyrique en quatre actes, l'œuvre de Puccini est à replacer dans l'évolution de sa carrière pour en comprendre toute sa complexité. Achevée en 1893, sa version de *Manon* arrive 10 ans après le grand succès de celle de Massenet. Puccini, fasciné par la puissance du personnage a souhaité mettre en musique une Manon plus italienne, plus libre et plus sensuelle. Mais la création du livret ne fut pas chose facile. En effet, si l'on connaît les difficultés du compositeur à se mettre en accord avec ses librettistes, le texte de *Manon* fut l'un des plus difficiles à rédiger pour Puccini. Commencé en 1890 aux côtés de Marco Praga et Domenico Oliva, ils abandonnèrent l'œuvre au cours du processus et la firent passer entre de nombreuses mains trois ans durant, jusqu'à l'œuvre que nous connaissons aujourd'hui. Premier grand succès de Puccini - après le fiasco que fut la première d'*Edgar* - la composition montre l'avènement de la maturité d'un style. Aucune de ses œuvres ne

contient autant de leitmotivs et l'orchestre tient une place centrale pour s'émanciper de son rôle tant il rentre en dialogue direct avec les chanteurs sur scène. Les instruments sont poussés à la limite de leur registre et servent de procédé stylistique pour dépeindre la puissance des émotions débordantes des personnages (procédé que l'on retrouve également chez Mahler). Concernant le leitmotiv, si on retrouve une inspiration wagnérienne chez Massenet, elle se retrouve d'autant plus ici. Les leitmotivs sont habiles et s'ils anticipent et accompagnent les émotions et l'évolution des personnages, ils commentent parfois et prennent tout comme l'orchestre une certaine indépendance. Le dernier acte par exemple n'est composé que de motifs d'actes précédents, comme un souvenir mélancolique alors que Manon et Des Grieux sont tous deux au bord de la mort. D'autre part, les références directes à l'oeuvre de Wagner sont nombreuses, notamment dans le deuxième acte où l'accord reconnaissable de Tristan du "*Tristan und Isolde*" est cité à propos dans le 'nell'occhio"(Cf Extrait 3), où l'amant est pris dans un douloureux triangle amoureux. Contrairement à la *Manon* de Massenet qui ne quitte que rarement la scène, ici elle n'a que deux arias, son évolution est ancrée dans l'intrigue et la musique. Comme chez Massenet, de tableau en tableau, le personnage connaît de grands changements : de jeune fille innocente à amante passionnée et lyrique , puis prisonnière torturée dans le troisième acte pour finir sur une mort absolument tragique. Ces quatre tableaux beaucoup plus décousus que les cinq de Massenet ont longtemps été considérés comme difficiles à suivre pour le spectateur. En effet Puccini ne garde que " l'essentiel" , s'émancipant à un certain degré de l'oeuvre originale, il préserve cependant ce qui fait la quintessence du personnage , à savoir les scènes qui mènent à son élévation dramatique et les leitmotivs qui explicitent toujours en filigrane ce que le texte ne dit pas. La *Manon* de Puccini est explosive. Ses cinglantes découpes, son fragile équilibre entre texte et musique, permet peut-être de saisir au mieux toute la complexité et l'ambivalence du personnage de Manon. Le spectateur a en face de lui une héroïne certes toujours acculée par l'amour comme chez Massenet mais qui, chez Puccini, assume et accepte sa condition, jusqu'au dénouement tragique qui clôt la pièce en un grand cri de de l'amant qui n'aura pas su sauver son amour.

Quelques extraits:

1)

Dans L'intermezzo , Puccini capture les sentiments de désespoir de Manon et Des Grieux face à la tournure tragique des événements. Il s'ouvre sur les lamentations solitaires de l'alto, et peu à peu, les instruments entrent crescendo pour aboutir au thème principal qui sera répété et repris entre vents et cordes tout du long.



Puis, les dernières mesures changent de couleur pour aborder un thème plus éthéré et mélancolique porté par les bois en résonance, prévenant le spectateur du drame prochain.



2)

Ici, nous observons une des dernières mesures de l'œuvre. Des Grieux se déchire avec "Gelo di monte", et les derniers mots de Manon : "Le mie colpe travolgerà l'obio" (Mes fautes submergeront l'oubli), résonnent sur un tempo de minuet , qui rappelle de manière sinistre le trio du salon de Géronte de l'acte 2:



3)



: Motif de Tristan tel quel dans l'œuvre de Wagner.



Ici , ce motif hommage est disséminé dans le thème de Des Grieux , il fait écho à tout une cosmogonie musicale. Puccini opère de nombreux renversements de cet accord notamment à la dominante.

Si l'œuvre de Manon Lescaut fut tant adaptée, c'est que l'on retrouve dans les mots de Des Grieux, l'esquisse d'une jeune-fille puissante que l'on veut voir s'émanciper. La beauté tragique de l'amour est commune à ces adaptations, mais Massenet et Puccini imaginent différemment la femme que Manon aurait pu devenir. Massenet, dans un lyrisme enveloppant et une pincée d'humour, nous met face à la profondeur des sentiments, les contradictions et les rêves perdus d'une Manon voulant seulement vivre - elle qui dans le livret n'atteindra même pas la Nouvelle-Orléans. Puccini a quant à lui fait d'elle une femme forte et sulfureusement grandiose. C'est au Nouveau Monde que Manon retrouvera ses anciens démons, un passé qui la rattrape et l'enchaîne à un destin dont elle ne pourra plus se défaire. Sa mort apparaît alors comme l'ultime acte libérateur d'une vie trop en mouvements et jamais arrêtée à un choix unique. Si, pour les hommes qui l'ont créée de toute pièce, Manon n'aura pas su concilier ses désirs à son existence, c'est pourtant au moment de sa mort que se catalyse toute la puissance de sa féminité .